

NEON ROUGE & TACT PRODUCTION PRÉSENTENT



SORTIE
LE 24 AVRIL 2019

L'AMISERICORDE DE LA JUNGLE

UN FILM DE JOEL KAREKEZI

AVEC MAFIC ZINGA STEPHANE BAK IBRAHIM AHMED «PINO» NIREPE SHANEL ABYI MUKIBI MICHAEL WAWUTO ASSISTANCE CASEY SCHROEDEN ET JOEL KAREKEZI MUSIQUE DE CASEY SCHROEDEN JOEL KAREKEZI ALPHELIEN BOONVAUX

PRODUIT PAR ALPHELIEN BOONVAUX - NEON ROUGE (BE) - COPRODUIT PAR OUALID BABA - TACT PRODUCTION (FR) DISTRIBUTION FRANCE URBAN DISTRIBUTION (FR) DISTRIBUTION BELGE BAROPEUT PRODUCTIONS ASSOCIEES CASEY SCHROEDEN ALEX MOUSSA SHAWLOO JOEL KAREKEZI ET KAREKEZI FILM PRODUCTION AVEC JOACHIM PHILIPPE SAU BENOIT DE CLERCQ

SCÉNARIO RENEVEVE LEYH DIRECTEUR DE CÉNARIO KADUNA LEDERE COIFFEUR MANUELE COSTUME SHARPA KIBERGE MONTAGE ANTOINE DONNET MUSIQUE LINE ADAM MONTAGE SON COLIN BURTON CHARTEUR ABEY NIREPE SHANEL VISUELS LINE ADAM HUGO PASQUAUX GAUTHER LISEIN PASCAL CHAPRONNE HUGO ADAM



LAMISÉRICORDEDELAJUNGLE

UN FILM DE JOËL KAREKEZI

91 min - Son 5.1 - Image 2.39

DISTRIBUTION

Urban Distribution
Tel : 01 48 70 46 57
distribution@urbangroup.biz

PRESSE

Stanislas Baudry
Tel : 06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr

SYNOPSIS

1998, région du Kivu, à la frontière entre le Congo (ex-Zaïre) et le Rwanda. Alors que la deuxième guerre du Congo fait rage, le sergent Xavier, héros de guerre rwandais, et le jeune soldat Faustin perdent la trace de leur bataillon.

Ils se retrouvent alors isolés et sans ressources pour faire face à la jungle la plus vaste, la plus dense, et la plus hostile du continent.

Éprouvés par la faim, la soif et la maladie, ils devront faire face à leurs propres tourments, et à ceux d'un territoire ravagé par la violence.



NOTE D'INTENTION DE JOËL KAREKEZI

Je suis né en 1985 au Rwanda, à Gisenyi, une ville au bord du lac Kivu proche de la frontière avec la République Démocratique du Congo. Je suis un rescapé du génocide. Lorsqu'il a débuté, j'avais huit ans. J'ai vu les rues jonchées de cadavres. J'ai vu le lac Kivu parsemé de corps, l'eau couleur sang. J'ai vu des enfants, des nourrissons, déposés sur les berges par le rissac de l'eau. Des visages familiers qui circulaient dans la ville, armés de machettes, se vantant d'avoir tués leurs amis, leurs voisins.

Quelques jours après le début du génocide, mon père a été tué. Il était tutsi. J'ai dû fuir et me cacher pour survivre. J'étais certain de ma mort imminente et je m'interrogeais : qu'avais-je fait pour mériter ce sort? Que ferais-je de ma vie si, par miracle, je survivais ? Quel serait le sens de mon existence ?

Avec ma sœur, j'ai réussi à fuir vers Goma, au Congo. Je n'étais qu'un enfant et j'étais devenu un réfugié, en fuite et livré à moi-même.

Peu après, de nouveaux réfugiés arrivèrent à Goma : les génocidaires qui, par peur des représailles, fuyaient le Rwanda repris par l'armée tutsie.

A Goma la situation devint apocalyptique. Les bourreaux rejoignaient leurs victimes dans des camps surpeuplés. Une odeur de mort planait sur la ville, les mouches envahissaient chaque recoin de chaque quartier. On mourrait à même le sol, victime du choléra ou d'autres maladies.





Au début je pensais que Dieu voulait punir les coupables, ces nouveaux réfugiés hutus qui avaient commis l'innommable. Mais très vite il m'a semblé qu'aucun de ces enfants, qu'ils soient fils ou filles des bourreaux d'hier, ou ceux et celles des bourreaux d'aujourd'hui ne méritaient le sort implacable qui s'acharnaient sans distinction sur eux. Je refusais cette logique infernale et sans fin qui fait qu'un bourreau chasse l'autre.

De retour à Gisenyi, mon village natal, ma sœur et moi avons retrouvé notre tante. Comme nous, elle avait fui les massacres. Elle avait trouvé refuge dans les forêts du Kivu. Quel soulagement immense d'avoir à nouveau une figure maternelle. Ma sœur et moi avons survécu dans les camps et leurs conditions de vie exécrables mais rien ne pouvait rivaliser avec l'enfer que ma tante avait dû endurer. Elle nous raconta les épisodes atroces de

son exil. Comment de nombreux réfugiés étaient morts dans la jungle congolaise. Elle nous décrit ce que les survivants devaient faire pour avoir de l'eau et de la nourriture. Comment certaines personnes étaient prêtes à payer une centaine de dollars pour une petite gorgée d'eau. Parfois, en désespoir de cause, quelqu'un buvait de l'essence et en mourait. Ma tante m'a raconté qu'elle se nourrissait de racines cuites dans son urine. C'était une femme exceptionnellement forte pour avoir survécu à cela. Pourtant la maladie l'a entraînée elle aussi vers la mort, deux ans seulement après son retour à Gisenyi.

Depuis les événements traversés par ma famille, mon peuple, je suis hanté par les questions liées au génocide et à la guerre. Mon expérience me fait haïr la violence, viscéralement. En tant que survivant, en tant que miraculé, j'ai décidé de devenir un avocat de la paix. Je veux pour cela raconter mon histoire et transmettre celles qui m'ont été contées. Je peux et je veux rendre compte de la réalité de la guerre, mettre à nu les mécanismes qui alimentent les conflits. Mécanismes psychologiques dans *La Miséricorde de la jungle*.



Plus tard, lorsque j'ai ressenti le besoin de témoigner de mon expérience et de la partager, je me suis tourné vers le cinéma. J'ai suivi des cours de réalisation cinématographique sur Internet. J'ai appris les bases de l'écriture et me suis lancé à corps perdu dans la réalisation de mon premier long métrage de fiction *Imbabazi : Le pardon*. Ce film autoproduit qui se déroule pendant le génocide m'a obligé à prendre du recul sur les événements, à y réfléchir et surtout à envisager l'avenir pour les générations futures.

Mon nouveau projet *La Miséricorde de la jungle* est le fruit de cette réflexion et de ma volonté de continuer ce chemin. C'est un film anti-guerre qui

a pour point de départ une histoire vécue par mon cousin. Pendant la deuxième guerre du Congo en 1998, il était perdu avec son camarade dans la jungle. Ils y ont passé six mois et, minute après minute, ils luttèrent pour survivre jusqu'à, un jour, retrouver leur armée. J'ai été bouleversé par cette histoire, par son côté tragique et absurde en même temps, par le courage de ces deux hommes face aux dangers qu'ils ont dû surmonter. Cet épisode, aussi traumatique fut-il, leur donna la possibilité de réfléchir, d'analyser, et parfois de comprendre ce qui les avait réellement entraînés dans cette jungle. Il y a évidemment des réalités politiques, économiques et historiques qui sont à l'origine des conflits armés. Mais au cœur de ces ténèbres, il y a surtout des hommes, acteurs plus ou moins conscients des forces qui les contraignent à agir, à subir, à commettre les actes les plus abjects.

Dans *La Miséricorde de la jungle*, nous suivons deux soldats, Xavier et Faustin. L'un des deux soldats a vécu le génocide rwandais et les deux guerres du Congo qui ont suivi. C'est un vétéran, un héros respecté de tous. L'autre est une jeune recrue naïve qui ne connaît rien de la guerre et s'est engagé plein d'idéaux. Il pense venger son père et ses frères tués pendant le génocide...

Les deux personnages se retrouvent piégés au cœur de la forêt congolaise, une des plus grandes et des plus meurtrières au monde. Ils errent, esseulés, constamment sur le qui-vive, sans eau ni nourriture. Ils doivent trouver un moyen de survivre dans ces conditions alors que partout autour d'eux la guerre fait rage. Une guerre absurde où l'on ne distingue plus les ennemis des amis, une guerre où l'allié d'hier devient l'ennemi d'aujourd'hui et qui embarque dans sa folie meurtrière et destructrice toute les populations sans distinctions d'âge, de sexe ou d'origine. Les deux hommes errent comme deux fantômes délaissés ; ils doivent affronter leur passé tout en trouvant comment concevoir un futur.



On dit souvent que la guerre, parce qu'elle nous confronte aux dangers et à la mort, est un révélateur de l'âme humaine. C'est cette âme humaine, prise dans des circonstances particulières qui est questionnée dans le film.

Je considère qu'il est de mon devoir, en tant que jeune cinéaste africain, de porter à l'écran cette histoire. En souvenir de toutes les victimes de ces guerres qui détruisent nos vies et mettent en péril

notre avenir sur le continent. Si le film s'ancre dans l'Histoire du Rwanda, il ne s'agit en aucun cas d'un film sur ce génocide en particulier, ou sur cette guerre. La guerre fait encore rage dans le monde entier en ce moment-même et mon propos est universel. C'est par le cinéma que je souhaite rendre hommage à ces victimes mais également questionner notre passé, pour enfin pouvoir envisager un avenir meilleur.



CONTEXTE

« Sur les cendres du génocide rwandais, la seconde guerre du Congo éclate en 1998 dans la région des grands lacs à l'Est du Congo. 9 pays Africains sont impliqués. L'Angola, le Zimbabwe, la Namibie au sud, le Rwanda l'Ouganda, le Burundi, le Congo, le Tchad, le Soudan au nord. Une trentaine de milices locales sévit sur le terrain.

Cette guerre du Congo est marquée par les séquelles du génocide rwandais, la faiblesse de l'Etat Congolais, la vitalité militaire du nouveau Rwanda, la surpopulation de la région des grands lacs, la perméabilité des vieilles frontières coloniales, l'accentuation des tensions ethniques due à la pauvreté, la présence de richesses naturelles, la militarisation de l'économie informelle, la demande mondiale de matières premières minérales, la demande locale d'armes et l'impuissance des Nations Unies.

Le bilan est lourd : 6 millions de morts, près de 4 millions de déplacés, des camps de réfugiés saturés et des centaines de milliers de personnes appauvries.

Les populations ne meurent pas sous les coups des mortiers. Elles meurent majoritairement de maladies, et de famine. Les armes de guerre sont le viol et la destruction du tissu social.

Pour l'exploitation du coltan, on épuise les populations locales, on les appauvrit, on les viole, on les incite à partir. On détruit les infrastructures sanitaires et la moindre pathologie devient mortelle.

Le coltan est un gravier noir dans la boue au poids économique très lourd. 80% des réserves mondiales sont ici. Le coltan contient du tantale



et toute la planète en veut. Il s'agit d'un élément chimique adapté au superalliage dans l'industrie de l'aérospatiale et aux condensateurs dans le domaine de l'électronique. Indispensable pour la construction de tablettes et smartphones.

La ruée vers le coltan est menée par les grandes multinationales lointaines, les mafieux, les dictateurs des pays voisins.

Les agriculteurs des deux Kivu se retrouvent persécutés, chassés. La militarisation de l'économie engendre la commercialisation de la violence. Des milices proposent leurs services pour terroriser, torturer, violer. La haine ethnique est érigée en vitrine pour justifier les agissements, mais ce n'est qu'un drapeau. La réalité est tout autre. La violence sert ici la concurrence commerciale.

Et l'historien David Van Reybrouck dans un opus remarquable consacré au sujet «Congo» chez Actes Sud, décrit les mécanismes de la région et s'étonne que les 6 millions de morts ne soulèvent aucune couverture médiatique et ne provoquent une indignation populaire.

« Elle a disparu de l'actualité mondiale car passait pour inexplicable et confuse. Pour couvrir les

guerres, le journalisme a recours à un cadre de référence morale. Dans cette guerre du Congo, il n'y a pas un camp de gentils.»

Et quand régulièrement un reportage vient décrypter cette guerre, il reste sans écho. Aucune réaction de l'opinion, silence de la communauté internationale. Tout le monde s'en fout et s'en accommode.»



SOURCE

“6 millions de morts au Congo” - Partout ailleurs sur France Inter - 20/11/2014
<https://www.franceinter.fr/emissions/partout-ailleurs/partout-ailleurs-20-novembre-2014>

CHRONOLOGIE

1994 : GÉNOCIDE DES TUTSIS AU RWANDA

Pour comprendre la situation dans laquelle est aujourd'hui l'Est de la RDC, remontons en 1994, au génocide rwandais. Le 6 avril 1994, le président-dictateur du Rwanda, Juvénal Habyarimana, est tué dans un attentat contre son avion personnel. Ses fidèles de la majorité hutu entreprennent aussitôt le massacre de la minorité tutsie (10% de la population) et des hutus modérés. En trois mois, 800 000 innocents sont massacrés à coups de machette.

Les promoteurs du massacre, des rebelles hutus, franchissent alors le lac, s'installent au Kivu et forment le groupe des Forces démocratiques de libération du Rwanda (FDLR). Deux millions de rwandais hutus se réfugient également dans la région de Kivu.

Deux ans plus tard, le FPR franchit à son tour la frontière pour écraser cette menace, en tuant au passage des centaines de réfugiés. La milice des ADF, rebelles musulmans ougandais opposés au président Yoweri Museveni, s'expatrie à son tour vers l'est de la RDC dès 1995.



1996-1997 : PREMIÈRE GUERRE DU CONGO

En 1996, le vice-gouverneur de la province du Sud-Kivu ordonne aux rwandais de quitter le Zaïre sous peine de mort. Ces derniers s'allient à l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Zaïre (AFDL), qui bénéficie du soutien du Burundi, de l'Ouganda et du Rwanda et participent à la chute du président zairois Mobutu Sese Seko.

Laurent-Désiré Kabila prend sa place et renomme le Zaïre : République démocratique du Congo (RDC). La progression des forces de l'AFDL est à l'origine de massacres de milliers de Hutus, qui sera qualifié en 1997 de "massacre contre l'humanité" par l'ONU.

1998-2003 : DEUXIÈME GUERRE DU CONGO

(l'histoire du film se situe en 1998)

La guerre implique neuf pays africains et une trentaine de groupes armés, dont les forces hutus qui rassemblent des rwandais, des rebelles burundais, des hutus congolais et les milices Māi Māi, des autochtones qui se battent pour la défense de leur terre.

Ces différents groupes souhaitent renverser les gouvernements tutsis au pouvoir au Rwanda et au Burundi, et contrôler les ressources naturelles du Kivu. Malgré le cessez-le-feu de Gbadolite, les combats continuent dans la région du Kivu, essentiellement au Nord, et la région reste déchirée

par les violences. Les milices hutus et tutsis sont coupables de nombreux crimes contre les civils.

2004-2009 : GUERRE DU KIVU

La guerre oppose l'officier rebelle tutsi Laurent Nkunda, qui rejette le pouvoir de 2004 et se réfugie au nord-Kivu, à l'armée de la RDC avec ses alliés. L'officier a justifié sa rébellion par la nécessité de protéger les tutsis du Congo, dont la sécurité et les intérêts économiques apparaissent menacés.

Les Forces Armées de la RDC (FARDC) sont accompagnées des membres du FDLR à qui ils fournissent des armes et des Mai Mai, ethnie qui rejette les tutsis. La lutte entre ces milices armées provoque la mort de nombreux civils.

2009 : CRÉATION D'UNE NOUVELLE MILICE ARMÉE

Le 23 mars 2009, le président élu en 2006 Joseph Kabila s'engage à intégrer les rebelles dans l'armée régulière et à reconnaître leur grade, mais ne fait rien. Le mouvement M23 émerge et demande la protection du peuple tutsi ainsi que le respect des accords pris par le président.

C'est le début d'une nouvelle guerre dans l'Est de la RDC. Le mouvement est soutenu par le Rwanda qui

y voit des intérêts économiques. Le groupe commet de nombreuses exactions puis signe un accord de paix en 2013.

2016 : LES CONSÉQUENCES DE 20 ANS DE GUERRE

Il est difficile de faire une liste exhaustive de tous les groupes armés qui sévissent dans la région de Kivu, car beaucoup ne revendiquent par leurs crimes et profitent de l'instabilité de la zone pour piller et tuer.

Les Forces démocratiques de la libération du Rwanda (FDLR) créées en 1994 sont aujourd'hui responsables de nombreuses atrocités : mutilations, viols, meurtres, embrigadements d'enfants.

Les rebelles musulmans ougandais de l'ADF, réputés pour leur violence, seraient responsables en grande majorité des derniers massacres.

En dehors de ces milices, majoritairement étrangères, l'armée et la police locale profiteraient de l'instabilité et de l'isolement de la zone pour prendre le pouvoir et instaurer des taxes ou des droits de passage. De même, des soupçons pèsent sur les présidents congolais et rwandais, qui auraient commandité certains massacres.

SOURCE

"L'Est de la RD-Congo déchiré par 22 ans de guerre"
La Croix - 15/08/2016

<https://www.la-croix.com/Monde/Afrique/LEst-RD-Congo-dechire-22-guerre-2016-08-15-1200782377>

BIOGRAPHIE

DE JOËL KAREKEZI

Après avoir obtenu son diplôme de réalisateur à l'école de cinéma Cinécours en 2008, Joël Karekezi a tourné son premier court-métrage *The Pardon* (Le Pardon) en 2009 avec le soutien de Maisha Film Lab. Gagnant du prix Golden Impala au festival de film Amakula en Ouganda et sacré meilleur court-métrage au festival africain du court-métrage de la Silicon Valley en 2010, *The Pardon* est projeté dans différents festivals de films autour du monde.

Le premier long-métrage de Joël Karekezi, *Imbabazi* (Le Pardon), a bénéficié d'une bourse de développement du festival international du film de Göteborg. Il a de plus remporté le NILE GRAND PRIX 2014 au Luxor African Film Festival et le prix de BEST DIRECTOR au International Images Film Festival For Woman 2014.

En 2012, son scénario *The Mercy of the Jungle* (La Miséricorde de la jungle) a gagné le prix CFI du projet le plus prometteur au Marché du Film de Durban. Il a également été sélectionné à Cannes

pour La Fabrique des Cinémas du Monde 2013, au Locarno Open Doors 2014, à l'Atelier Grand Nord 2015, au Forum de production de Namur 2015 et aux Rencontres de Coproduction Francophone à Paris 2015.

FILMOGRAPHIE

2018

LA MISÉRICORDE DE LA JUNGLE - Réalisateur, scénariste, co-producteur

2017

BLACK BELGIAN de Jean Luc Habyarimana - Producteur

2016

PORTRAIT OF RECONCILIATION - Producteur, réalisateur, scénariste

2013

IMBABAZI : LE PARDON - Producteur, réalisateur, scénariste

2009

LE PARDON (court-métrage) - Réalisateur, scénariste

BIOGRAPHIE DE MARC ZINGA



Né à Likasi (République Démocratique du Congo) Marc Zinga arrive en Belgique alors qu'il est enfant. Il commence en 2009 sa carrière au cinéma aux côtés de Gérard Depardieu dans « Diamant 13 ». En 2010, il passe du côté du petit écran pour « Mister Bob », téléfilm consacré aux aventures du mercenaire Bob Denard au Congo. Pour la télévision, il a également tourné dans la 4ème saison d'« Engrenages » (2012) et dans la série comique de M6, « Péplum » (2014). En 2013, sur les planches, il interprète Lumumba, le personnage principal de « Une saison au Congo » d'Aimé Césaire, adapté par Christian Schiaretti. L'année suivante, il tient le premier

rôle du film « Qu'Allah bénisse la France », œuvre autobiographique d'Abd Al Malik et retrouve Christian Schiaretti pour une nouvelle adaptation de la pièce « Le Roi Lear » de Shakespeare. En 2015, Marc Zinga est au générique des nouveaux longs-métrages de Jacques Audiard et Pierre Jolivet (« Jamais de la vie »), ainsi que du James Bond « Spectre » de Sam Mendes. Il enchaîne ensuite les premiers rôles, notamment dans la comédie « Le docteur de Kinshasa » de Julien Rambaldi, ou dans le film dramatique de Gabriel Le Bomin « Nos patriotes ».

En 2017 il tourne « La miséricorde de la jungle » sous la direction de Joël Karekezi. On le retrouve cette année en tournée sur les planches dans une mise en scène de Christian Schiaretti avec « L'échange ».

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2018

LA MISÉRICORDE DE LA JUNGLE, Prix d'interprétation au Fespaco 2019

2017

NOS PATRIOTES - Gabriel Le BOMIN

2015

LA FILLE INCONNUE - Jean-Pierre et Luc DARDENNE

BIENVENUE À MARLY GOMONT - Julien RAMBALDI

SPECTRE - JAMES BOND - Sam MENDES

2014

DHEEPAN - Jacques AUDIARD, Palme d'Or au Festival de Cannes 2015

JAMAIS DE LA VIE - Pierre JOLIVET

2013

QU'ALLAH BÉNISSE LA FRANCE - Abd Al MALIK

Nominations Meilleur Espoir Masculin et Meilleur Premier Film aux César 2015 ; Festival de Toronto : Prix de la critique internationale du meilleur film Discovery Prix du Public au Festival de la Réunion

LES RAYURES DU ZÈBRE - Benoit MARIAGE

Magritte 2015 du Meilleur Espoir Masculin

2011

DE FORCE - Franck HENRY

MISTER BOB - Thomas Vincent

2009

MR NOBODY - Jaco VANDORMAEL

VAMPIRES - Vincent LANNO

2008

DIAMANT TREIZE - Gilles BEAT

BIOGRAPHIE DE STÉPHANE BAK



Né au Blanc Mesnil en Seine Saint Denis, Stéphane Bak est d'origine congolaise. Il obtient une autorisation de la DDASS pour commencer à travailler à l'âge de 14 ans. Considéré comme le plus jeune humoriste de France, il commence à se produire dans des petites salles parisiennes dès 2010.

En 2011, il participe au festival du rire de Montreux avec les Chevaliers du fiel. En septembre 2012, il se produit au Grand Rex dans le cadre de la soirée « Rire ensemble contre le racisme ». La même année, il est également à l'affiche du Casino de Paris pour « Le Concert solidaire » pour le 30^e anniversaire

de l'organisation Handicap International. En 2013, il joue le rôle d'un dealer dans le film Les Gamins, et participe au tournage du film de Pierre-François Martin-Laval, Les Profs.

Il participe également à plusieurs émissions de télévision. Lors du Festival de Cannes 2012, il intervient chaque jour pour présenter un minisketch au Grand Journal de Canal+. En 2014, il tient une rubrique dans l'émission présentée par Laurent Ruquier sur France 2, L'Émission pour tous. La même année il tient le rôle de Max dans Les Héritiers de Marie-Castille Mention-Schaar.

En 2016, il joue le rôle d'Omar dans Elle de Paul Verhoeven, et celui de Jules dans le film L'Outsider de Christophe Barratier. En 2017, il est à l'affiche de Seuls de David Moreau, dans le rôle de Dodji. Enfin, en 2018, il tourne avec André Téchiné dans L'adieu à la nuit et avec le réalisateur allemand Sebastian Schipper dans Roads.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

CINÉMA

2018

LA MISÉRICORDE DE LA JUNGLE

Prix d'interprétation dans un second rôle au Festival du cinéma africain de Khouribga 2019

L'ADIEU A LA NUIT - André Téchiné

ROADS - Sebastian Schipper

2016

SEULS - David Moreau

2015

L'OUTSIDER - Christophe Barratier

LE CIEL ATTENDRA - Marie-Castille Mention-Schaar

ELLE - Paul Verhoeven

2013

LES HÉRITIERS - Marie-Castille Mention-Schaar

2012

LES PROFS - Pierre-François Martin-Laval

LES GAMINS - Anthony Marciano

ONE MAN SHOW

Festival Grand Rire de Québec

Festival de Montreux

Premières parties d'Anthony Kavanagh à Olympia

Carte Blanche à Jamel Debbouze au Grand Rex

Rire contre le racisme sur France 2

Rire sur la ville sur RTL - TVI Belgique

LISTE ARTISTIQUE

Xavier	Marc Zinga
Faustin	Stéphane Bak
Mukundzi	Ibrahim Ahmed «Pino»
Amina	Nirere Shanel
Major	Abby Mukiibi
Chef du village	Michael Wawuyo
Kibindankoyi	Joel Prynce Atiku Okuyo
Kazungu	Kantarama Gahigiri
Capitaine	River Dan Rugaju
Premier enfant	Ronald Ssemaganda
Paul	Mathew Nabwiso
Deuxième enfant	Were Edrine
Prisonnier	Cedrick Mbongo Mbulu
Prisonnier	Henry Nsekero Mazinga
Premier soldat	Samuel Tebandeke
Deuxième soldat	Isaac Kabula
Fils de Faustin	Nicholas Akampurira
Réfugié	Michael Wawuyo Jr

LISTE TECHNIQUE

Scénario	Joël Karekezi, Casey Schroen, Aurélien Bodinaux
Réalisation	Joël Karekezi
1 ^{er} assistant réalisateur	Kantarama Gahigiri
Producteurs	Aurélien Bodinaux (Neon Rouge Production)
Co-producteurs	Qualid Baha (Tact Production)
Producteurs associés	Casey Schroen, Alex Moussa Sawadogo, Joël Karekezi
Producteur exécutif	Qualid Baha
Direction de production (Ouganda)	Michael Wawuyo
Image	Joachim Philippe
Étalonnage	Tom Mulder
Décors	Geneviève Leyh
Maquillage & coiffure	Shakira Kibirige
Montage	Antoine Donnet
Son	Benoît de Clerck
Mixage son	Philippe Grivel
Musique originale	Line Adam et Nirere Shanel
Casting	Kadija Leclere